

Quand tu dors et quand tu vis

Il y a tes visages. Tous tes visages. Ton visage de jour et ton visage de nuit – tes visages-paysages. Il y a ton visage – ton visage voyageur de lumière et de vie. Il y a quand tu souris. Quand tu souris en me regardant. Les yeux en vol de mouette. Les plis de soleil dans ta peau – les plis de soleil en rayons sur ta peau.

Il y a tes yeux qui brillent – l'émotion de tes yeux qui brillent de me regarder – quand tu es ému de me regarder.

Il y a ce soleil. Ce soleil en toi et sur ton visage. Le soleil en rayons qui plisse ta peau ————— du centre irradiant tes contours circulaires – tes cheveux en halo, de l'or qui s'ignore.

Il y a quand tu vis et quand tu dors.

Il y a quand tu vis – tes visages quand tu vis – tes visages de mouvement et de vie.

Ton visage-paysage se transforme – c'est une prairie c'est une plaine – c'est un cours d'eau – c'est un désert ————— c'est un désert modelé par les vagues du vent – la lumière du désert dans ta peau en rayons – c'est tout le temps que ton visage change – que ton visage se transforme.

Il y a l'aventurier.

Ta vie d'aventurier sur ton visage solaire. Ton visage voyageur qui va loin et balaye l'horizon d'un rayon de tes yeux. Devant toi une terre jaune, orange, flamboyante comme un jour qui se lève. Sur ta peau le reflet de la terre, la lumière orangée dans ton être et sur ta peau.

Ton visage voyageur – le calme et le grand air – les paysages nouveaux dans tes yeux qui découvrent – dans ta peau qui s'imprègne. C'est le visage de celui qui voyage un sac sur son dos.

Il y a ton visage qui se ferme – ton visage du repli ton visage du repos.

Tu manges, et ton visage se ferme. Se replie en lui-même. Emporte sous ta peau ce qui le rend vivant. Tu rentres en toi-même. Tu rentres et tu t'enfermes. C'est bien fermé ————— rien ne pourra t'en faire sortir que ta volonté.

Il y a tes visages. Tous tes visages. Les visages-paysages qui se meuvent et se transforment.

Il y a ton profil.

Ton visage de profil quand tes yeux sont baissés. Tu es occupé – tes yeux sont baissés et je te regarde ————— c'est ton visage que je regarde, c'est ton profil – un profil différent de tes faces.

Je me dis « qui c'est ? » – encore un visage – encore un paysage – une pensée sur ton visage – ta pensée concentrée sur ton corps agissant – quand on pense, et que la pensée se voit sur le visage.

Il y a ce profil. Souriant d'un demi-sourire absent. Tu es là tu n'y es pas. Tu prépares à manger. Tu ranges une assiette. Et ton profil se forme sous l'action de ta pensée.

Il y a cette absence – ton visage absent qui ne dit rien.

C'est le visage du vide.

Derrière la façade – derrière la façade que se passe-t-il ? On dirait du vide – un no man's land où rien ne bouge – c'est le désert pâle et lisse qui s'estompe avant la nuit. Une terre poussiéreuse à perte d'horizon. C'est l'absence. Quand plus rien ne dit qu'en toi la vie est là et qu'on se trouve devant un vide – un écran – une déconnection.

Quand tu dors, ton visage de quand tu dors.

Un autre homme. D'autres traits. Une autre peau. Je vis avec un homme – je dors avec un autre. C'est l'homme mûr. Tu es vieux de ton âge quand tu dors. Quand tu vis tu es plus jeune – bien plus jeune que ton âge. C'est la vie sur ton visage – la lumière – la quiétude aérienne sur ta peau.

Quand tu dors. Ton visage mature – ta peau qui se fane – ton teint qui se ternit — un visage imposant qui avoue ses quarante années de vie sous l'ombre de la nuit. C'est l'homme mûr. La maturité. Le vécu. Le poids des années qui s'écrase sur ta face. Le masque de la nuit qui révèle ta vie. C'est le masque intérieur – sous la peau tout le jour le masque de la nuit – un masque qui ne cache pas – un masque qui ne grime pas – les masques sont faits pour ça, pour révéler ce que le visage cache.

Ton semblant de sourire. Quand tu dors ton semblant de sourire aux coins des lèvres – sur ton visage. Un sourire intérieur qui irradie ta peau – dit l'humour de la vie – dit le manque de sérieux de la vie – que tu en es revenu, du sérieux de la vie. C'est un regard. Ton visage de la nuit ton regard sur la vie. La vie qui va et vient. Moissonne et fait pousser. Les milliers d'aventures de la grande aventure. La vie dans sa longueur et son immensité. La vie – qu'on fait bien de prendre à la légère – sans se poser de questions – l'adaptation au jour le jour.

C'est le regard de celui qui se retourne et qui voit derrière lui le panorama vaste et riche de sa vie. Le regard de celui qui a assez vécu pour prendre du recul et regarder de loin. Prendre du recul, tout est là. Dans le recul qu'on peut prendre — les détails ne sont plus. On voit le paysage, le bien-fondé de ce paysage-là, que tout avait sa place dans cette vie. C'est un regard distant. Sur ta peau le regard distant de qui en est sorti – assez de vie assez d'années pour voir de loin – voir de loin et sourire — Le regard vaste et calme d'un désert modelé par le vent.

La profondeur – ton visage de la nuit la profondeur – tes profondeurs qui émergent sans fuite ni jeux de mots. La nuit intime et belle qui dit ta masculinité et ton âge.

Ta masculinité et ton âge, tout est là.

Quand tu dors et quand tu vis.

Quand tu vis tes visages – quand tu vis ton visage de Petit Prince.

Penché sur moi tu me regardes – je suis assise à la fenêtre – je fume une cigarette – tu te penches sur moi les mains sur tes genoux serrés, et tu souris. C'est le Petit Prince. C'est tes yeux en vol de mouette – ton visage d'émotions retenues qui rayonnent. L'émerveillement. La fraîcheur. La joie de voir ce que tu vois – ce que tu vois c'est moi – ce que tu regardes c'est moi à la fenêtre – ton émerveillement m'émerveille – la contagion – le ricochet – le rebond de la balle.

Il y a ton visage de méfiance. Ton visage perplexe d'animal qui observe et regarde où il va poser ses pattes. C'est un de tes visages – les sourcils circonspects – la peau tendue par le guet. Tu guettes. Quelque chose se passe en toi que tu observes – tu en tires ton parti – que vas-tu en faire ? Moi je n'en sais rien – un tressaillement en moi.

Quand tu vis et quand tu dors.

Quand tu vis et que tu parles. Quand tu parles – tes moments de lumière et de vrai. Tes moments de présence qui me disent l'essentiel. Ton visage. Ton visage et ton corps tout entiers face à moi. Cette présence – cette présence c'est *la* présence. C'est physique. Ton corps et ton visage bien ancrés sur ta chaise – sur la Terre – dans l'ici et le maintenant. Tes gestes quand tu parles. Peu de gestes – ton visage resplendit.

Quand tu dors et quand tu vis – quand tu dors et quand tu vis je te sens et je te vois.

Tu es le désert.

Ta couleur de désert sur ta peau dans tes cheveux. La lumière du désert – le modelage de ta peau – cette lumière le modelage ————— la même chose.

C'est ce désert en toi. Le sable du désert qui fait de la lumière – de la matière mouvante – des glissements de paysages qui se meuvent et se transforment. Le désert – le désert je le sens en toi. Le désert c'est le calme – l'aventure – le sourire. Le désert ta liberté. Ta vastitude. L'ici et le maintenant. L'infini clair de ton être dans le sable ————— l'harmonie du dehors et du dedans. Tu es un homme de sable et de vent.

Tu as le désert en toi ————— c'est la terre vaste et riche des hommes qui n'ont besoin de rien.

Je te regarde et je te vois. Je te perçois. Je te sens. Ma concentration quand je te vois. La concentration la contemplation – parfois c'est la même chose.

Je connais ton visage. Je le sais en moi. Il est entré en moi ton visage-paysage. Tes visages de jour et de nuit – intégrés dans ma poitrine claire.

Ton visage je le vois – je le vois et je te vois. Il brille et il éclaire. Il rayonne. Tu rayonnes ————— tu es un homme-lumière – un homme-lumière, ma beauté...